

# LE PÈRE PEINARD



## Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un an . . . . . 6 fr.  
Six mois . . . . . 3 fr.  
Trois mois . . . . . 1 fr. 50

BUREAUX: 4 bis, rue d'Orsel, Paris  
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 8 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
EXTERIEUR

Un an . . . . . 8 fr.  
Six mois . . . . . 4 fr.  
Trois mois . . . . . 2 fr.

# L'Épidémie Anarchotte

GRANDIT TOUJOURS, NOM DE DIEU!

## HORREURS MILITAIRES A COMMERCY

### Chabanais en Sicile



## Nouvel An!

Nouvel an..., ran tan plan, mille marmites!

Ohé, tous les frangins, les frangines, les marmailions, les bas-du-cul, les écloppés, tous ceux qui trouvez mal bâtie la garce de société actuelle, approchez, nom d'une pipe! Avancez votre museau, pour que le vieux gniaff vous suce la poire.

Par exemple, que tous les marlous de la haute, juges, proprios, bouffe-galette et autres crapulards tiennent leur couenne à distance. Tout ce que je pourrais faire pour eux, serait de leur mordre le nez, — au risque de m'empoisonner, nom de dieu!

Cré pétard, quand je reluque en arrière, j'en suis épaté moi-même : ce que le temps file, mille bombes!

Mince de veine si les richards et les gouvernants trottaient du même pas : ils seraient vivement éclipsés de l'horizon et on respirerait ensuite bougrement mieux à notre aise.

Hélas, les chameaux n'aiment pas trotter! Quand ils sont accrochés à une situation, c'est pire que des morpions : ils s'y encroûtent et n'en veulent plus démarquer.

Pourtant, faut pas trop chiner! On ne lambine pas en route et on marche toujours de l'avant.

Oui, foutre! Ça vient... Le grand chambard final s'approche de plus en plus, — un brin de patience et y aura mèche de reluquer le museau rouge de la Sociale!

—o—

Eh oui, foutre, ça vient. Ce qui le prouve plus que tout, c'est la trifouillée de précautions que prennent les bandits de la haute pour parer le coup.

Ya pas si longtemps, — à peine dix ans, — quand on parlait aux richards des dy-

namitades possibles, c'était un esclaffement général : ils rigolaient comme des tourtes, clamant qu'ils n'avaient pas peur de Croque-Mitaine.

Depuis lors, la tremblotte leur est venue, nom de dieu! Les ventrus ont rudement baissé le caquet.

C'est plus la crête haute qu'ils jactent de ça, — ils n'osent même plus en causer tout bas, — crainte que le susurrement de leurs palabres trembleuses n'attire le tonnerre.

Tant que la gouvernaille ne s'est crue visée qu'indirectement, elle a flemmardé, — faisant quand même son métier de gendarme et de pestaille, mais sans y foutre d'entrain.

Elle avait tant entendu rengainer par les socialos à la manque que la *Liquidation Sociale*, faite sur le plan de Basile-Guesde, laisserait subsister tous les vieux rouages, qu'elle s'en foutait comme d'une guigne.

Plus marioles que le populo, les grosses charognes comprenaient qu'ils n'avaient pas d'anicroches à craindre, aussi longtemps que resterait sur le feu, la poêle à frire les pauvres bougres. Y aurait tou-



jours mèche, pour des finauds de leur trempe, de se ranger du côté de la queue.

Ils ne flairaient du danger que pour le jour ou des gas à la coule se foutraient en tête d'éteindre le feu et de renverser la grande poêle à frire.

Mais, ça leur semblait si lointain qu'ils haussaient les épaules et continuaient à digérer.

Les chameaux ne perdaient de vue qu'une chose : c'est que nous sommes dans un siècle ou tout marche à la vapeur et à l'électricité. Conséquemment, si le populo jeune de bricheton et de bidoche, — pour ce qui est de la jugeotte, il met les bouchées doubles.

Là où, dans les temps anciens, il aurait fallu des quarts de siècle, — aujourd'hui des couples d'années suffisent.

— o —

La marmitade de Vaillant à l'Aquarium a secoué les puces à la racaille gouvernementale.

La digestion de ces salauds a été troublée, — il en est résulté une foirade épouvantable. Or, les camaros savent qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un bourgeois qui a eu peur, — ça fait le poil à cent mille bêtes féroces !

Du coup, les grosses légumes ont voulu prouver qu'ils ont de la poigne : ils n'ont réussi qu'à se trémousser kif-kif des dératés.

Ils ont voulu aller grand train, et pour réparer le temps qu'ils croyaient avoir perdu à digérer, ils se sont attelés à la fabrication des lois nouvelles.

Pour de la couille en bâtons, on ne pouvait pas trouver mieux !

Ah, si deux liards de jugeotte avaient pu germer dans le siphon des marlous de la haute, ils se seraient dit :

« Nom de dieu, voilà le jour de l'an qui s'amène, en guise d'étrennes, on veut nous étriper, — et ça, parce que le populo se figure que nous sommes de la racaille. Faut lui prouver qu'il se fourre les quatre doigts et le pouce dans le boyau culier. Or donc, on va lui foutre des étrennes galbeuses : le croustillage à discrétion, les frusques à gogo, et des plumards rembourrés à en faire loucher Rothschild ».

Ah oui, comme réponse du berger à la bergère, ceût été tout plein hurf !

Ça aurait coupé la chique aux petites marmites.

— o —

Ben oui, c'eût été rupinskoff, mille bombardes !

Mais quoi ! Autant vaudrait essayer de décrocher la lune avec les dents qu'attendre pareille chose.

L'idée même du truc n'en est peut-être pas venue aux charognards de la haute : au lieu de prendre les bons bougres en douceur, ils ont préféré les chopper à rebrousse-poil, — aussi ont-ils cherché à nous faire étrenner dans les grands prix !

Ils ont donc accouché des fameuses lois de réaction, — c'est kif-kif un gros glaviau

craché en l'air, — reste à savoir sur le museau de qui il tombera ?

Pour ce qui est des bons bougres, je ne me fais pas de bile pour eux : ils sont assez bien nés pour garer leur piton.

Les gros matadors seront-ils aussi biddards ?

Qui vivra verra !



### EXPLOITEURS A RAFFINER

L'autre semaine j'ai astiqué le cuir aux jean-foutre de la raffinerie à pétrole Fenaille et Despeaux, à Aubervilliers.

Ces maudits singes s'étant trouvés touchés ont voulu se payer un blanchissage.

Foutre, ils n'avaient pas à chercher midi à quatorze heures : ils n'avaient qu'à sauter à pieds joints dans une cuvée à pétrole.

Le pétrole y eut bougrement perdu en qualité, — sûr, nom de dieu ! Mais eux en seraient sortis raffinés pour l'éternité et même murs pour les asticotés.

Ce moyen, tout simple qu'il était, ne leur a pas tapé dans l'œil. Au lieu d'opérer eux-mêmes, ces sacrés singes ont voulu se faire raffiner par leurs prolos.

Voici leur truc : le directeur, le jean-foutre Schneider, a pris une grande feuille de papier, l'a fait circuler dans toute l'usine, a ordonné aux prolos de cligner leurs yeux et de signer sans voir. Turellement, malheur à qui n'aurait pas signé ! Son pain était cuit : il aurait été saqué illico.

Quoique ça, il me revient que pas mal de prolos auraient refusé de coller leur pataraphe sur le papier, si on leur avait permis de lire, — mais, passons.

Une fois le papier signé, on a été le faire viser par le quart-d'œil du patelin ; après quoi, on l'a fait imprimer tout au long dans un torchon puant de Saint-Denis.

Ce qu'il y a de rigolo dans cette protestation c'est que le jean-foutre Schneider me donne raison à peu près à tout coup.

Primo, j'avais dit que dans son bagne les prolos gagnent 7 ronds 1/2 l'heure.

Dans la protestation il avoue bêtement que c'est vrai pour quelques-uns seulement.

Evidemment, faut donner au mot *quelques-uns* son sens exact ; il veut dire « le plus possible. »

Deuxièmement, j'avais dit que dans cette sale baraque on trime de quatre heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

La protestation avoue que c'est vrai, — mais que c'est rare.

Par exemple où nous ne sommes pas d'accord avec le directeur, c'est quand ce pignoufle prétend qu'il ne canule pas son monde. Quel aplomb il a de prétendre que jamais un ouvrier n'a été renvoyé pour un retard de cinq minutes et qu'au contraire il accorde un quart d'heure de rabiot !

Ça, nom de dieu, c'est un sacré bateau !

Foutre, c'est même pas pour cinq minutes de retard qu'on est balancé, — une minute suffit !

Voici d'ailleurs quelques-unes des vacheries du Schneider qui prouvent qu'il est plus canular qu'un paquet d'orties :

Dernièrement, ce chameau trouvant un prolo, qui roulait une futaille d'une usine à l'autre, en train de manger une bouchée de pain, il le saqua illico.

Si un ouvrier, vanné par le turbin infernal du bagne, demande une journée de repos, le

sale mec la lui refuse, sous prétexte que c'est pour se souler.

Quand aux malades, pas de pitié pour les canards boiteux ! Ils passent au bureau et on les fout à la porte sans démarrer.

Maintenant, mille tonnerres, que je dise un mot des signatures : outre celles des contre-coups, y a celles de types ayant un métier et ne subissant turellement pas les mêmes mistouffles que les manœuvres, — ils ont signé quoiqu'il ne fut pas question d'eux !

Ça, c'est de la gnolette, mais le plus rigouillard c'est qu'il y a eu du fourbi, kif-kif dans les élections : y a un mort et des absents qui ont signé carrément !

Sur ce, nom de dieu, je pose ma chique ! j'en ai assez dégoisé pour prouver que les exploités de ce bagne déguoulasse auraient mieux fait de taire leur gueule et de se contenter d'avoir été astiqués un premier coup...

### DU MÊME TONNEAU !

Oh foutre, oui, l'exploiteur Mèlinge qui a un bagne à Ménilmontant est bien du même tonneau que le Schneider.

Les prolos qu'il paie à la journée gagnent en moyenne 40 à 50 sous par jour, mais y a des pauvres bougres aux pièces qui ne les gagnent même pas. Ce qui ailleurs est payé deux sous leur est casqué 3 centimes.

En outre, les malheureux piécards doivent cracher dix sous de vapeur par jour et sept sous d'assurance par semaine.

Pour ce qui est des amendes, pas la peine d'en causer, — elles sont aussi amères là qu'ailleurs.

C'est au point, nom de dieu, que le contre-coup est quasiment honteux de son métier, tellement cette exploitation est carabinée.

Y a bien des prolos qui, ayant moins de pissat de richard dans les veines groument un peu et rouspètent, — la belle foutaise ! C'est pas la chair à turbin qui manque : un de parti, dix s'amènent pour chopper sa place.

A quand la fin de ce martyr, nom de dieu ?

### ENFONCÉ LE LABEL !

Flutte alors ! Pendant que les crapulars de la haute veulent nous empêcher de faire des mamours aux riches fieux qui bûchent ferme pour la Sociale, voilà que les bandits tirent des plans pour savoir à quelle sauce on charcutera le populo.

Parait que le petit bijou qui a fait merveille à Fourmies, sur les gosselines en fête, ne vaut plus rien, nom de dieu ! Le voici tombé dans le huitième dessous.

C'est comme je vous le dis, les fistons, on parle de le foutre au rancard ; — turellement c'est pour lui donner un successeur.

Quoi que c'est donc que tous ces mic-macs de jean-foutre ? Y a à peine six ans, mille guimbardes, que le fameux Label est venu au monde, — il a déjà été modifié, perfectionné et retapé pas mal, — et voilà qu'on nous serine qu'il n'est plus à la hauteur.

C'était donc du chiquet quand on nous clabaudait que cette clarinette faisait la pige à tous les flingots du monde ?

Evidemment, y a pas à épiloguer : c'était un montage de bateau en règle.

Zut ! Je m'en fous et m'en contrefous, que le Label soit à la hauteur ou pas ! Mais, je vois là-dessous des manigances bougrement louches ; sans démarrer, je vas coller mon sentiment sous les chasses des camaros.

Y a déjà pas si longtemps que le fusil Gras paraissait espatrouillant. Quoique ça, on l'a



loutu au rancard en un rien de temps, après lui avoir fait aussi des chiées de modifications.

Le Lebel lui a fait le poil. Là, c'était fini, nom de dieu, y avait plus mèche de faire mieux : commémécanique à assassinat c'était tout ce qu'il y avait de plus génial. Finis les amours ! Lui aussi n'est plus que de la gno-gnotte. Voici que les bourgeois serrent les fesses et tremblent pour leur patrie à la seule idoche que leur flingot est dégringolé au huitième rang.

Hein, les bons bougres, c'est ça qui vous la coupe : tous les flingots d'Europe, allemands, autrichiens, ou n'importe quoi, dégottent le Lebel !

Tonnerre de Brest, c'est tout de même pas rigolo ! Ousqu'ils s'arrêteront les crapulards de la haute, s'ils se foutent ainsi tous les quatre ou cinq ans à retaper leurs flingots et à les foutre à la ferraille pour les remplacer par d'autres ?

On voit bien que c'est pas eux qui casquent, pétard de foutre !

Voilà les chameaux en campagne pour refabriquer un fusil, — il paraît qu'on a accouché du nouveau modèle à l'école de tir de Chalons ; y a des chances pour qu'il se charge par la culasse... Et foutre, à Chalons y a pas que les fusils qui ont... cette qualité.

Mais, quoi qu'on en foutra de tous les flingots démodés ? A quoi que ça sert tous ces sacrés modèles sans cesse renouvelés ?

Le Gras a été baptisé dans le sang des Tonkinois et autres prétendus sauvages que les Français sont allés dévaliser ; le Lebel a mitraillé des gosselines à Fourmies et pas mal d'amazones de Béc-en-Zinc. Comment... baptisera-t-on le troisième ?

On veut empêcher les petites marmites de s'esclaffer kif-kif des petiotes baleines ; si c'est ça, sacrés andouilles de la haute, pourquoi donc vous démancher la rate à comploter contre les turbineurs ?

—o—

Mille dieux, c'est pas seulement l'idoche de nous couper la chique qui fait manigancer aux grosses légumes tous ces projets de flingots.

Y a pas que ça, foutre, les birbes ont d'autres idées dans le derrière de leurs caboche pourries.

C'est pour eux un truc pour dévaliser le populo, le réduire à claquer du bec, et sur cette famine élaborer leur fortune, « honnêtement » gagnée.

Et pas mèche de renauder, mille tonnerres ! Sinon on reçoit des balles dans la peau, — ou si les balles vous manquent c'est la prison qui vous arquepince, — les lois nouvelles, votées à l'aveugle par les députés, sont là pour un coup.

Ah, mince ! Ce qu'elle me dégoute la vieille patache sociale ; ce que ça schelingotte par là, nom de dieu !

Y a plus de place que pour les pansus sur la machine ronde. Quand ils baladent leur bedaine boursoufflée faut pas se trouver sur leur chemin, si on tient à ne pas être écrabouillés. Y semble que c'est bientôt la fin du monde, — eh, les bons bougres, si on n'y mettait pas un doigt, ça viendrait.

—o—

A propos de fusils, puisque ces sacrés flingots sont toujours dans l'armée, que je vous jacasse, les camaros, un flanche tout plein gondolant :

Les députés sociaux ont voulu avoir l'air de s'occuper à l'Aquarium. Pour lors, ils se sont mis à la recherche d'une belle pantouffle, ayant chance d'être boulée avec perte et fracas. Après bien des ruminades, ils se sont décidés à demander l'abolition de l'armée permanente.

C'est aussi sérieux que s'ils avaient demandé la construction d'un riflard pour abriter la tour Eiffel.

La suppression de l'armée permanente !

Oh là là, c'est une balancoire de l'ancien temps. La belle foutaise, nom de dieu : le populo n'y coupe plus.

A entendre ces couillons d'ampotés socialards, il semble qu'après la suppression de l'armée permanente, v'là, ça y est ! la question sociale est résolue, — y a plus qu'à se rouler les pouces.

Tas de tourtes ! C'est y que vous êtes tous bouchés à l'émeri, ou bien c'est y que dans votre finasserie d'ambitieux vous croyez le populo loufoque ?

Quèque ça peut nous foutre, à nous, que les armées soient permanentes ou sédentaires ? Ce ce qu'il faut, c'est qu'il n'y en ait plus, ni d'une façon ni d'une autre. Les armées, qu'elles soient bâties n'importe comment, sont des mécaniques à moucher les prolos.

En Suisse, y en a pas d'armée permanente, — ce qu'il y a, c'est ce doat voudraient nous gratifier les socialos à la manque : une sacrée garde nationale qui n'a jamais hésité à canarder le populo.

Cré pétard, on parle souvent de la Suisse comme d'une républiquette à la hauteur. Brouh ! On y serre bougrement la vis aux déchards, les proprios y sont rois, la liberté y niche au fond des lacs, — on y a même moins de coudées franches qu'ailleurs : si vous avez des dettes on vous fourre au ballon, et y a pas plan de becoter une copine sans avoir demandé permission à mossieu le maire. Quoique ça, nom de dieu, la gouvernance empoche la belle monouille de la prostitution et les patrons de claque ainsi que les marlous y sont bien considérés.

Pour en revenir à l'armée, morbleu, les socialos à la manque savent bien qu'on peut l'aligner de n'importe qu'elle façon, — ce n'en est pas moins une armée. Il y faut des gradés qui commandent et des troupes qui obéissent et courbent la caboche. Conséquemment, y a des chances pour qu'elle n'hésite pas à escoffier le populo, du moment qu'on le lui commandera.

Tout ça, les fumistes socialards le savent aussi bien que bibi, mais y a pas de pet qu'ils le disent. Faut bien faire la bête pour bouffer au ratelier.

—o—

Y a des journalisteux qui ont profité de cet attrape-nigauds pour aller tirer les vers du nez à un tas de mecs.

Le plus farameux de tous les cocos interrogés, a été le général Lung. Le traîne-sabre ne veut rien savoir de ce maquillage de l'armée. Bédam, on est culotte de peau ou on ne l'est pas, scrongniengnieu !

Tant qu'il s'en tient à ces foutaises, rien à dire, nom de dieu ! Il est bien certain qu'on ne peut pas exiger des galonnards qu'ils foutent au rancard leur ferblanterie.

Mais où ce n'est pas rigolboche, c'est quand ce ramollot, avec des airs de tranche-montagne, déclare que le populo doit continuer à bouffer des briques à sauce aux cailloux, attendu que « l'heure n'est pas propice » pour se caler les joues avec des biftecks.

Comme s'il en sait quelque chose ce plein de soupe ! A quelle pendule a-t-il regardé l'heure pour savoir qu'elle n'est pas propice ?

Puis comme le chieur d'encre paraissait épaté d'entendre le birbe raisonner kif-kif un tambour crevé, le voilà qui prend des airs de prophète pour annoncer qu'on recausera de ces choses plus tard, « après la liquidation morale, qui est fatale et qui aura lieu logiquement dans le sang ».

Nom de dieu de nom de dieu ! s'agit plus de

rire, les camaros, il l'a bougrement tragique le général.

Mais que j'y pose une question au lung : « La liquidation morale dans le sang » quoi que ça veut dire ?

C'est y le mitraillage en bloc du populo ?

Ça m'en a tout l'air, mille dieux !

Je tiendrais à être fixé en plein, foutre. Eh, vieux birbe, si tu t'es compris toi-même, faudra en donner l'explication, — pour la peine, le Père Peinard te fera brûler un cierge dans le trou de balle.

Hein, les frangins, quoi que vous en pensez de toute cette bouillabaisse ?

Pendant que la grosse légumerie se fout en plein de notre fiole et tire des plans pour nous démolir dans les grands prix, — en bas nous dansons devant les buffets vides... Et foutre, c'est bien de notre faute, cré pétard !



## CLOTURE DE L'AQUARIUM

On a fermé la boîte ; tous les députés s'en sont allés têter une goutte.

Ouf ! Y z'avaient bougrement besoin de ça les honorables, — qui sont pas honorables pour deux liards !

Pour ce qui est d'eux, bibi s'en fout pire que de sa première crotte. Pourtant, quand je pense au nez que vont faire leurs mamans, en reluquant leurs fonds de culotte et les pans de leurs liquettes, brrr..., j'en frémis ! Pauvres vieilles, elles tomberaient asphyxiées, si elles n'avaient, pour se requinquer, quelques fioles de vin de champagne à soiffer.

Ça, mille bombardes, ça les consolera et ça leur remettra le cœur en place. Les vieilles pouffasses pourront d'autant mieux en licher que cette vinasse s'achète toujours dans les prix doux.

En effet, leurs sales merdeux de fistons n'ont pas voulu quitter l'Aquarium sans prouver leur amour, — non du populo, mais du vin de Champagne.

C'est une salopise de plus à leur actif, nom de dieu !

On leur avait foutu sur les bras une proposition d'impôt sur le Champagne. Ah ouat, y a rien eu de fait !

« Impôt sur le Champagne ? qu'ils ont répondu. Juste à la veille de Noël où nous allons en pomper à tire-larigot ? Jamais de la vie ! Et puis, nous sommes pour la suppression des impôts... »

Ouais ! Les voilà les dégourdis, hein les frangins. Heureusement on n'y coupe pas.

—o—

On la connaît, foutre ! Ces sales porcs de bouffe-galette sont partisans de supprimer les impôts quand on parle de sucrer leurs picolos ; mais, quand il s'agit de la vinasse du populo, ils n'en pincet plus pour la suppression : Au contraire, ils trouvent qu'il n'y en a jamais assez !

Ah, les vaches ! Supprimer les impôts ?... Ah ben, qui qui paierait les 25 balles et tous les retours de bâton qui s'en suivent ? qui qui garnirait le ratelier de tous les salopiaux ?

Ohé, les bons bougres, y a pas à tortiller du cul : si on ne veut pas payer d'impôt, faut pas voter.





## HORREURS MILITAIRES

Un chouette fiston de Commercy m'envoie une babillarde, bougrement mouche par les salopises qu'elle dévoile.

Paraît qu'au 10<sup>e</sup> hussards y a un baron capitaine qui fait des siennes, — c'est-à-dire des chiées de mistouffles aux pauvres fieux qu'il a sous sa coupe.

Le baron n'a d'ailleurs rien inventé, nom de dieu ! Il opère dans les mêmes conditions que son copain de Béziers qui, y a de ça dix-huit mois, estropia un bleu.

Ça fit du pétard dans le temps ! Pas moins le galonné, passé au conseil de guerre pour la frime, fut acquitté grande largeur.

Turellement, ça a encouragé les autres à marcher sur ses traces.

Mais que je laisse le crachoir au trouffion qui m'écrit :

*Mon vieux Peinard,*

Que je te conte un peu les horreurs du métier. Il y a ici au 10<sup>e</sup> hussards un sale type d'aristo, qui, non content d'être baron est capitaine : il n'a pas de traitement assez dégueulasse pour torturer les troubades.

L'autre jour, un pauvre bougre, ne sachant guère monter sur son canasson fut arquepincé par le maudit baron : « Ah, cochon, gueule le capiston, quand vous êtes pour venir ici, vous vous foutez de nous, lorsque vous en repartez vous vous en foutez aussi. Hé bien, ici, c'est moi qui vous ai dans les mains et je vais vous régler votre affaire. »

C'est au manège que ça se passait.

Que fait le gradé ? Il retire le bridon du canasson, le désangle, puis il appelle le garde du manège et fait mettre la barre au dernier trou, — qui, nom de dieu, a environ un mètre cinquante de haut !

Il force ensuite le troubade à se foutre à califourchon sur le bidet, qu'il asticotte à coups de chambrière.

Arrivé à la barre le cheval s'arrête net, n'osant pas sauter.

Le capiston aristo ne s'épate pas pour si peu : il fait aligner deux sous-offs avec chacun une chambrière, et ordre de fouetter ferme le canasson qui, cette fois saute, foutant par terre le bleu qui n'était retenu par rien.

Le pauvre bougre a eu la veine de ne pas aller piquer une tête contre le mur : il était escoffié du coup ! Quoique ça, nom de dieu, il s'est ramassé tout esquiné.

Voilà, mon vieux Peinard, comment l'on s'amuse en servant la patrie.

*Un anarcho du 10<sup>e</sup> hussards.*

Mille tonnerres, c'est ainsi qu'on traite les fistons du populo dans ces sacrées bondieu de casernes !

On en fait des outils, des pantins, des souffre-douleurs, des machines obéissantes, — et les charognards de la haute s'en servent pour défendre leurs coquinerie et crever la paillasse aux bons bougres qui rouspètent.

Hé, les petites mères, c'est-y pour ça que vous vous esquinetez le tempérament à faire des gosses et à les élever ?

Ah, sang dieu, allez donc essayer de chaperder les petiots d'une louve ou même d'une chatte, foutre ! vous verrez quel sacré fouan y aura....

Mais, foutre de foutre, les horreurs que jaspine le fiston de Commercy, ne sont pas des phénomènes aussi rares que les crapauds volants : c'est le train-train habituel des mistouffles militaires.

Outre ça, y a les conseils de guerre qu'il ne faut pas perdre de vue, mille dieux ! Les galonnards y font des distributions farami-

neuses. — à en rendre jaloux les enjuponnés du palais d'injustice.

Là, jamais d'acquiescement, — excepté quand c'est un gradé qu'il faut faire semblant de juger !

L'autre jour, à Chalons, une douzaine de troubades sont passés au conseil du 6<sup>e</sup> corps. On leur a distribué au total une quinzaine d'années de prison ou de travaux. Et ça, pour des couillonades qui ne vaudraient même pas un haussement d'épaules.

Oh, les sacrés galonnards ne sont pas chiches, du moment que c'est de la prison qu'ils distribuent.

Les raisons pour expédier ainsi les jeunes gas ? Mazette ! c'est pas ça qui les gêne.

En voulez-vous un exemple ? Voici :

G... Jules-Stanislas, lignard au 146<sup>e</sup> à Toul, n'a pas mis assez de lance dans le café ; le cabot qui probablement n'y connaissait goutte, voulait lui en faire mettre et il n'a rien voulu savoir... Un an de mazaro, v'lan !

Oui, crédeu, pour cette couillonade, un an de torture, de mauvais traitements, et autres... Mince de sel !

Eh là, j'ai t'y raison de dire que les tribunaux militaires font le poil à ceux du civil ?

Le malheur, c'est que je pourrais bavasser jusqu'à demain des saloperies dans ces goûts. A quoi bon, pouah !

## ÉPIDÉMIE ANARCHOTTE

Mille marmites, les jean-foutre de la haute commencent à faire une sale bobine.

Au lieu de couper la chique au mouvement, les trous du cul n'ont réussi qu'à l'activer.

Les anarchos poussent de partout, — et en un rien de temps : on dirait des champignons, nom de dieu ! Tous les bons bougres qui ont envie de vider leur poche à fiel et de gueuler leur haine à la garce de société ne barguignent pas : ils se proclament anarchos et le gueulent au nez des flicards.

C'est, après tant d'autres, une nouvelle preuve que les crapuleries de la gouvernance sont toujours impuissantes pour couper la chique à une idoche révolutionnaire.

Reluquez, les camarluches, la kyrielle de flambeaux de ce calibre que j'ai pigé dans les quotidiens de cette semaine :

Primo, boulevard de la Chapelle un ouvrier boulanger a été entoilé pour avoir gueulé : « Vive l'Anarchie ! Vive Vaillant ! » les sergots auraient bien voulu rafler une vingtaine de bons bougres qui approuvaient le gas, mais y a pas eu mèche.

Deuxièmo, boulevard Richard-Lenoir deux fistons qui chinaient les troubades et leur criaient « Vive l'Anarchie ! » ont été emboîtés également.

Troisièmo, l'autre matin, rue du Croissant, un flicard qui amenait ses bottes a été accueilli par des cris de : « Vive l'Anarchie ! » poussés par trois camelots. Un des trois a eu la déveine d'être sucré.

Quatrièmo, à Asnières, des pestailles voulurent arrêter un chouette zigou qui se baladait par les rues, braillant « Vive l'Anarchie ! Mort aux bourgeois ! » Mince de fil à retordre qu'il qu'il leur donna : il culbuta l'un, envoya un marron à l'autre. Hélas ! les vaches étaient trop : le gas succomba.

Cinquièmo, rue Tiquetonne, un colignon s'est fait arquepincer pour avoir clamé « Vive l'Anarchie ! » du haut de son siège.

Sixièmo, à la gare de Courcelles, Boucher, un anarcho de Levallois, a été sucré, pour avoir lui aussi braillé à plein gosier tout le dégout qu'il a de la société actuelle.

Septièmo, un fiston d'une vingtaine d'années, Auguste Berthe, s'amena à avenue de

l'Opéra ; guignant une belle boutique il s'entre et réclame un capel : « Vous en avez à votre étalage, il m'en faut un ! » On l'envoie bouler avec perte et fracas. Pour lors, sans s'épater, il va dénicher un gros pavé et le fiche en plein dans la devanture, foutant en miettes un grand carreau de 400 balles. Pincé sur le tas, les jageurs du comptoir correctionnel l'ont poivré. Comme il s'est crânement vanté de son acte ils lui ont collé la forte dose : un an de prison !

Huitièmo, un copain de Berthe, Langelbronn, a repiqué au truc du carreau, à un grand bazar de bijouterie, boulevard Poissonnière. Il était onze heures du soir quand il a foutu la vitrine en marmelade. On l'a poissé subito, tandis qu'il gueulait à pleins poumons « Vive l'Anarchie ! » Turellement, il a du pain sur la planche : il ira retrouver son copain à la boîte.

—o—

Voilà pour Paris, nom de dieu ! Maintenant, les frangins, rodailons un tantinet en province, quoique ça soit plus difficileux, vu que les tuyaux ne sont pas commodes à pêcher. Je continue à numéroter les fourbis :

Neuvièmo, à Moulins, un prolo ferblantier qui sortait du clou s'est trimballé dans les rues de la ville, criant « Vive l'Anarchie ! Vive Ravachol ! Mort aux bourgeois ! » Quatre flicards lui sont tombés sur le poil et ont eu du coton pour le fiche au ballon.

Pourquoi a-t-il ainsi manifesté ? C'est-y par contentement d'être en liberté, — ou bien c'est-y parce qu'il ne savait où croûter et qu'il a préféré retourner au clou ?

Dixièmo, à Orléans, y a eu un potin du diable dans le faubourg Madeleine et les rues avoisinant l'Hôtel-Dieu. Pour protester contre l'arrestation de Moulinier et de Colas, des gas inconnus se sont baladés en criant : « Vive l'Anarchie ! » Pour se foutre en bonne humeur ils ont dévissé un bec de gaz et démantibulé quelques bricoles municipales.

Onzièmo et dernier, — un coup gondolant que j'ai gardé pour la bonne bouche ! C'est à Saint-Etienne que ça s'est passé : un roussin ayant soiffé plus que de coutume et se trouvant, la nuit de Noël, plein comme un boudin, a lâché la bonde à son tempérament.

« Eh merde, qu'il s'est foutu à brailler, j'en ai plein le dos du sale métier ! » Et le voilà qui se fout à débiter un pallas faramineux faisant l'apologie de l'Anarchie et disant que les Vaillants sont nécessaires.

Pas besoin d'ajouter qu'il s'est trouvé parmi les auditeurs un sale moineau pour raconter l'histoire, si bien que le type a été révoqué illico.

—o—

Ohé, les grands matadors, vous n'êtes vraiment pas bidards.

Si j'avais du temps à perdre peut-être que je m'amuserais à vous plaindre.

Pauvres andouilles dépendues ! Vous aviez rêvé, avec voslois terrifiantes, de serrer la vis aux anarchos, — aussi gentiment qu'on tord le cou à un poulet de trois semaines.

Et voila, nom de dieu, qu'au lieu de ça vous obtenez justement le contraire !

Autant dire que, pour éteindre le sacré incendie qui menace de vous griller les poils du creux de la main, vous n'avez pas pigé de meilleur truc que de verser dessus du pétrole à pleines pompes.

A quoi donc qu'elles ont abouti vos lois ?

L'autre jour, à l'égrugeoir de l'Aquarium, une bourrique ministérielle disait qu'avec la rallonge à la loi contre la presse, il pourrait empêcher les placards clandestins de s'éparpiller à tous les vents ; et il citait celui qui a paru sous le titre : *Réponse aux fusilleurs.*



Y a une douzaine de jours de ça. Et voici que malgré la loi contre la presse les quotidiens signalent un nouveau flambeau qui fourmille dans tous les coins avec l'étiquette : *Les Dynamitards aux Panamitards.*

En vérité, je vous le serine encore un coup, crapulards de la haute : vous auriez aussi bien fait de ne pas bouger. — vous êtes frits, d'une façon comme d'une autre.



Pendant que les vigneron du Midi renouent ferme contre la mévente de leurs picolos; pendant que les meetings succèdent aux meetings, et qu'en cas de refus des mises en demeure, ou de l'ultimatum adressé à la gouvernaille par les bons bougres, la bonne idioche de la grève des impôts fait son chemin; pendant que les campluchards des autres régions se jérémient sur l'avisement du prix des blés, — le petit commerce non plus n'est pas à la noce.

La preuve en est dans la chiee des faillites dont le nombre va toujours grossissant. Dans ces derniers temps, bon an mal an, y en a eu 15 milles chaque année.

Les causes de cette situation ? On les remue à la pelle, nom de dieu !

Les grands magasins qui vendent des montagnes de camelotte, à bénéf moindre, sûrs de se rattraper sur la grosse quantité, font une concurrence du diable aux petits boutiquiers.

Les coopératives, fondées par des prolos qui veulent avoir leurs bricoles au prix de revient, en supprimant la gratte de l'intermédiaire, ne les aident pas non plus.

Les syndicats agricoles, manœuvrant pour les engrais et l'outillage, kif-kif les coopératives ouvrières pour la boustifaille et les frusques, leur font aussi un tort considérable.

La foulitude des miséreux qui camelotent coussi coussa, au panier ou à la voiture, pour tâcher de tirer leur journée, leur rabottent aussi des clients. Ajoutons à cette kyrielle, les économats des mines et des chemins de fer, et nous aurons la clé de l'énigme.

En somme, mille foutres, ce qui fiche les types à cul, c'est le raccourcissement des distances opéré par la vapeur et l'électricité en ce putain de siècle; raccourcissement qui permet à ceux qui ont un certain pognon de s'approvisionner aux sources, — ce qui coupe la chique à des floppées d'intermédiaires.

Tout ça ne serait rien, — au contraire, nom de dieu ! si trois sangsues bougrement rapaces n'étaient pas là pour créer la mistoufle, aussi bien dans les villes que dans la cambrousse : le marchand en gros, le proprio, la gouvernance.

Vietdaze, c'est tel que je le dégoise !

C'est parce que la culture ne va pas, parce que les produits de la terre n'ont plus un prix rémunérateur, que des tas de bougres ayant quelques picailions de côté la plaquent comme une amante infidèle.

Avec leur petiot magot ils s'amènent à la ville, achètent un fonds de commerce quelconque, et comme ils sont des tas et des tas, que les boutiques se multiplient à se toucher toutes, — ils arrivent vivement au résultat qu'ils fuyaient en plaquant l'agriculture : en un rien de temps tout leur saint-frusquin est bouloté.

C'est aussi, cré pétard, parce que la mistoufle règne en souveraine dans la ville que des quantités de purotins achètent pour les revendre quèques foutaises, des bazars de quat'sous,

et bravent toutes les avanies et les saletés des pestailles.

En regardant d'un autre côté, pécaïré, que voulez-vous qu'il achète ce cul-terreux qui ne peut vendre ses produits, et ce prolo qui ne turbine plus depuis des semaines ?

Malgré tout, bondieu ! malgré la concurrence qui nous fait nous tirer les uns aux autres le pain de la bouche, y a pas de bidards : tout se tient et s'enchaîne dans le monde du travail, commerce, industrie, agriculture, tout souffre et dépérit en même temps.

Il n'y a que les charognards du monde improductif qui fassent leurs choux gras de la dêche générale.

Pour sûr, foutre, les usuriers, les marchands de biens, les avocats, les huissiers, les avoués, les chameaux de tout acabit, de toute robe et de tout poil, ne se plaignent jamais quand les affaires vont mal : y a même que ça qui les engraisse.

Ils ne rêvent que plaies et bosses les porcs ! Ils font comme le curé de Janticot qui trouve l'année mauvaise quand il n'a pas fait beaucoup d'enterrements.

—o—

Mais, crédieu, voilà que je perds de vue mon point de départ. C'est temps de revenir à mes moutons, — je veux dire au petit commerce.

Y a déjà un certain temps que j'ai reluqué dans un quotidien le compte-rendu d'une de leurs réunions, ousque se trouvaient les députés Goblet et Viviani.

Ça vingt dieux, c'est la maladie commune à tous les prolos, — ceux du comptoir comme ceux de l'atelier, — l'andouillerie de ne savoir rien emmancher sans faire un « psitt ! » aux bouffe-galette.

Et si vous me disiez : « Y a quèque profit à en tirer ? » Mais non ! Cette maudite engeance n'est bonne qu'à coller des échelas dans les pattes de ceux qui veulent aller de l'avant.

Faut être loufoque tout plein, pour se laisser monter le bobéchon par ce petit trou du cul de Goblet, espèce de girouette qui a viré à tous les vents. Aujourd'hui il se colle sur la hure un masque de socialard. Oh là là, ça serait le moment de crier à la chien-lit ! Car enfin, Goblet a débuté par être procureur impérial sous Badingue. Quand la République est venue, il a foutu sa jupe d'avocat bécheur aux orties et, un beau matin, s'est réveillé opportuniste. Ça lui valut de devenir premier ministre du beau-père à Wilson, et c'est par des charges de cavalerie qu'il riposta aux revendications de ses pays, les tisseurs de ve-lours d'Amiens.

Ce propre-à-rien qui a braillé que le 18 mars est une honte pour les français, le voici socialo à la manque !

Nom de dieu, quelle meilleure preuve que le socialisme de tous ces politicards est de la poison ! Goblet a tout été : badingueusard, républicain, socialo... Et on le prend au sérieux !

A la réunion en question, malgré la présence des deux jean-fesse, y a eu des pallas bougrement bien ruminés et des idoches chouettou-suifardes. Si les gas n'ont pas toujours mis dans le mille quand ils ont jabotté contre les coopératives, ils ont trouvé le joint quand ils ont gueulé contre les forts loyers, les patentes, les droits d'entrée, les impôts toujours croissants.

C'est surtout leur conclusion qui est ru-pine : « Puisque malgré nos protestations, nos prières, nos cris, nos larmes, rien n'est venu de la part des grosses légumes, s'agit de prendre un autre chemin : ils n'ont rien voulu savoir quand nous nous trimbillions à leurs genoux et que nous nous arrachions des poignées de cheveux, faut s'aligner autrement et leur couper les vivres. »

Et tous, oui tous ! demandaient d'emblée cette grève des impôts que les gas du Midi popularisent de la bonne manière, — et dont j'ai souvent jacté aux aminches.

Ainsi, voilà des gas qui jusqu'ici traitaient de haut les paysans et les ouvriers ; des gas qu'on aurait dit que nous leur étions dégoulinés du cul et qu'ils étaient sortis de la cuisse à Jupiter : Voyant qu'ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude, ils reviennent à de meilleurs sentiments, — ils s'appêtent à faire cause commune avec les turbineurs et à leur donner un coup de main pour le prochain trafalgar.

C'est juste à ce moment là, mille dieux, que les socialos pisse-froid s'amènent et foutent des douches sur cet enthousiasme.

« La grève des impôts, qu'ils font, y pensez-vous ? Mais comment diable pourrions-nous bibelotter nos petites affaires, nous autres qui voulons dégouter votre bonheur à coups de projets de lois, si vous nous coupez les vivres ? Songez donc, mille bombes, que nous barbotons dans la même auge que Carnot et Casimir Périer ! Laissez-nous donc faire : que nous agrippions le timon des affaires et vous serez satisfaits grande largeur. Tout ira mieux que sur des roulettes !... Surtout, ne parlez plus de refuser l'impôt ! »

Le malheur, foutre de foutre, c'est que les les pauvres nigaudins coupent dans le pont : ils font crédo de je ne sais combien de temps à ces sales birbes, — et avec tout ça nous pié-tinons sur place !

Bast, un brin de patience ! L'heure approche où commerçants, ouvriers et paysans seront moins maniables, et alors, — malgré les socialos à la flan, le bon sens du populo aura le dessus.

*Le père Barbassou.*

## AH ! LES COUILLONS !

Je passe le crachoir à un fiston à la redresse ; il m'envoie un bath jaspinage que je colle illico sous le blair des copains :

Mon vieux Peinard, tu demandes ousqu'on va dans ton dernier flanche, et t'a l'air bougrement canulé par les garces de lois que les bouffe-galette nous ont foutues sur le rable.

Le fait est que la chasse aux anarchos ronfle ferme ; je sais par des camaros de province qu'il n'y a plus moyen d'y tenir. Tous les jours les roussins inventent de nouvelles fripouilleries. Sans tambour ni trompette, ils ont entoilé plus de trois cents gas d'attaque depuis quinze jours.

Et puis, quoi ? Est-ce que nous allons caner et nous mettre à plat ventre devant la gouvernance, parce qu'elle devient de jour en jour plus dégueulasse ? Ah ! foutre non, et c'est pas malin de savoir ousqu'ils nous mènent avec toutes leurs vacheries.

Si, en même temps qu'ils paument les compagnons, ils pouvaient arrêter la misère, — possible qu'ils retarderaient d'un bout de temps le chahut final ; mais, les couillons laissent courir la gueuse, et foutre, ce qu'elle en profite cette sacrée mistoufle, pour faire de la propagande par le fait, — c'est un beurre !

Je ne parle pas des ruminades qui se passent dans la tête de ceux qu'on a foutu au ballon, parce que leur poire était suspecte ; pour ceux là je sais bien ousqu'ils vont. Mais, y a encore autour d'eux une floppée de copains, de marmailles et d'aminches qui, maintenant, sont définitivement fixés sur le compte de la racaille autoritaire.

Ah ! nom de dieu, mon vieux gniaff, faut pas pisser de l'œil sur les circulaires du cabot Antonin Dubost ; le mec s'est levé trop tard pour arrêter la propagande.



Aujourd'hui, la graine de révolte est dans toutes les cervelles, et, vois-tu, c'est comme si le type voulait ramasser toutes les graines qu'un campluchard a jetées à la volée dans son champ. Turllement, s'il arrive à temps pour chaparder le sac avant les semailles, il aura tôt fait de foutre la récolte au feu, — mais, vois-tu le blair du gas, musant sous toutes les mottes de terre pour y dégouter une petite graine!

Les trente-cinq mille fusillés de la Commune ont laissé des vengeurs, un tas de chouettes loupiots qui ont du biceps et de la rage au ventre.

Ça chauffe, nom de dieu! La colère bouillonne dans le cœur des gas; mourir pour crever, vaut autant mourir!

Ah! zut, v'là qu'à ce moment les chauffeurs de misère veulent fermer la soupape, et c'est foutre vrai qu'on n'entend plus guère de rouspétance.

Mais, si tu veux savoir jusqu'où on va avec ce régime-là, fait souder ta marmite plus hermétiquement que le cul d'un jean-foutre, et mets-là seulement avec une chopine d'eau sur un petit feu de mottes, mon vieux gniaff, tu verras ce qu'arrivera.

Eh bien, c'est kif-kif!

Ah, les couillons de couillons!

## LA CHASSE AUX ANARCHOS

Macarel, voici que le papier me manque pour aligner à queue leu-leu tous les emmerdements qui, cette semaine ont tombé sur la margoulette des zigues d'attaque.

C'est d'abord à Orléans, que deux gas, Moulinier et Colas ont été entoilés. On cherche à les pincer au piège de l'association des malfaiteurs. C'est une rude fumisterie, nom de dieu!

Pour que ça ait l'air sérieux, on a fait quelques arrestations de bric et de broc, — il y en a eu à Sens et à Paris; à en croire les fouille-merde, ces arrestations se rattachent à l'affaire de Moulinier et de Colas par des fils tellement invisibles qu'à l'œil nu ou n'y voit goutte.

À Avignon, l'autre matin, y a eu quatre arrestations; les bons bougres entoilés avaient commis l'abominable crime de vouloir emmancher une réunion publique, — et ils formaient peut-être bien une association de malfaiteurs.

Pour ce qui est des perquisitions, pas la peine d'en causer, c'est devenu de la gnote!

D'autre part, tous les étrangers qui ont une gueule trop franche sont expulsés d'emblée. Dans le tas se trouve Cohen, qui a débarqué à Londres y a un couple de jours.

—o—

Ce qui doit foutre le plus à cran les charognards de la haute, c'est que toutes leurs crapuleries font autant d'effet qu'une vesse dans une lanterne.

À preuve c'est que l'autre nuit, à Loivre, un petit patelin des alentours de Reims, le maire du pays, qui est aussi un gros exploiteur, a été réveillé par une pétarade. Il en a été quitte pour la trouille: c'était un tuyau farci de poudre qui s'était esclaffé sur sa croisée.

Les roussins ne se sont pas donné la peine de chercher l'auteur, ils ont été tout de go chez les prolos les plus défurés et en ont emboité un dont la tignasse leur déplaisait.

—o—

De Perpignan on vient de ramener en Espagne une ribambelle d'anarchos qui s'étaient tirés de leur patelin pour se sauver des griffes de la rousse.

Les quotidiens racontent qu'à Barcelone on a dégotté des nids de petites marmites et qu'on tient enfin les auteurs de la bombification du Liceo... C'est peut-être la chiquet.

## LE GRAND DISTINGUO

Quand un prolo devient vieux il n'est plus bon qu'à être foutu au rancard, — et les salauds de garde-chiourmes ne s'en privent guère.

Y aurait mèche d'aligner des exemples à perpète, tous plus dégueulasses les uns que les autres, de toutes les crapuleries de ces sales doublures de patrons. Mais, nom de dieu, pour coller tant de vacheries, faudrait un caneton grand comme le monde!

Ne pouvant tout dire, faut faire un choix, — il m'arrive de Lyon, une histoire trop hurf pour que j'en régale pas les frangins:

C'est aux chantiers de la Buire que ça se passe. La Buire est un sale bagne, le plus grand de la contrée, où jusqu'une richissime Compagnie de détresseurs, fait fabriquer des chouettes wagons et un tas de belles et bonnes choses, par des prolos qui ne savent même pas ce que c'est que de s'en servir.

Plus d'un millier de peinarde y sont exploités à la cloche, d'un bout de l'année à l'autre; et foutre, faut pas rouspéter!

Y a quèque temps un bon bougre de forgeron, Cadoff, qu'est âgé de soixante ans, qui a vendu pour rien ses forces et cinquante ans de sa dure existence à des patrons, — et particulièrement à ceux de la Buire, était appelé par le contre-coup Brondel. Illico, le salaud lui glisse dans le tuyau de l'oreille: « Savez Cadoff, je peux plus vous payer à ces prix, je ronge votre journée! »

Turllement, le prolo a trouvé la pilule amère et dar-dar il s'en va relancer les directeurs; mais ouat! la réponse des crapules ventruées est encore plus désespérante, coquin de sort: « Quèque vous voulez, qu'ils disent, vous êtes trop vieux, maintenant, et si vous êtes pas content vous pouvez débarrasser le plancher. D'ailleurs, débrouillez-vous avec Brondel et foutez-nous la paix. »

Fichu à cran, le bon bougre radine vers le charognard de Brondel, un machin de porte dans les pattes, et se fout à cogner sur sa cafetière, — tellement qu'il la lui a fêlée. Le lendemain le garde-chiourme était crampsé, — mais le vieux frangin, lui, le voilà au bloc, où il reçoit la triste récompense de ses cinquante ans de travail forcé.

Malheur de malheur! Si le Père Peinard fait risette à la Sociale, c'est qu'il y a rudement besoin qu'elle vienne, la chouette copine, apporter quelques tranches de soleil dans notre enfer.

—o—

C'est pas tout, charogne du diable, j'ai une saloperie qui rime avec celle du vieux que les richards de la Buire ont foutu au rancard.

Ce coup là, ça se passe à Saint-Etienne: un purotin qui avait frio en chœur, avec sa famille, a été provoqué par des montagnes de charbon qui se gelaient dehors, — tellement que cette pauvre houille lui faisait les yeux doux, ayant l'air de l'aguicher, ne demandant qu'à flamber.

Le déchard s'est laissé tenter, mille pétards! Il est allé en chopper un sac, — un sac! ça se connaissait autant dans un pareil tas, qu'une goutte d'eau dans la mer. Conséquemment, le gas se sentait déjà tout guillet en pensant à la chouette impression que ferait le sac de charbon en s'introduisant dans sa cambuse.

Je t'en fous, nom de dieu! Au moment d'emporter son sac, pan! pan! le rigolot du chien de garde Desfilhes le démolit.

Le pauvre fieu est mort! Il est mort assassiné par un garde auquel il ne faisait aucun mal.

Voilà les devoirs qu'impose notre putain de

société, avec son abominable distinguo du tien et du mien.

La tuerie est érigée en principe. Elle est récompensée lorsqu'elle est exécutée froidement, quand le chourineur a bien visé ou a retourné le couteau dans la plaie. Moins il a de raisons pour tuer et plus la loi l'approuve!

Au contraire, lorsque la tuerie est le résultat du désespoir, macache, y a pas de pitié.

Y a pas à dire, pétard de foutre, la justice, — la vraie, celle qui n'est pas frelatée —, n'a rien à voir dans tout ça.

Ainsi, pour avoir escoté Brondel qui voulait le faire crever de famine, Cadoff est au ballon et il sera rudement salé.

Par contre, Desfilhes lui, qui rien que pour le plaisir de décharger son revolver sur de la chair vivante, froidement, sans nécessité, sans colère et sans avantages, a refroidi le pauvre chapardeur de charbon, — lui, il est resté en liberté, et probable, muflerie du sort! que si on lui fait un semblant de procès, on l'acquittera.

Voilà jusqu'où nous en sommes avec cette pouffiasse de Raie Publique!



Italie. — Nom de dieu, les petiots frangins italgos n'y vont pas de main morte; putana madona!

Y a longtemps que ça dure, mais les fistons ne canent pas: surtout en Sicile, ils rendent gnons pour gnons à la flicaille, — c'est le cas de dire que les grosses légumes filent un sale macaroni.

Les bons bougres veulent bouffer à leur faim, pioncer à l'abri et pour le surplus rigoler un brin. Y a pas mèche de leur faire entendre que c'est là des idées biscornues, — que tout ça c'est fait pour les rupins de la haute et leurs catins.

Non, crédiu, les fistons ne veulent rien savoir!

Le plus épétant, nom d'une pipe, c'est qu'ils prennent goût au chambard: ils sont tellement engrenés qu'ils ne respectent plus rien.

À Valguarnara, un patelin de Sicile, un poulard ayant voulu foutre son sale grappin sur un bon bougre qui jactait un chouette pallas au populo y a eu un tel bakanal, que pour faire les marioles les pandores ont déchargé leurs rigolos en l'air.

Turllement, comme les bons bougres n'étaient pas une charibotée de moineaux, ça ne les a pas effarouchés. Au contraire! Ça leur a donné des idées: un millier de gas émoustillés par les pandores ont voulu envahir la caserne des gendarmes chiasseurs.

Paraît qu'il n'y a pas eu mèche; mais comme les fistons étaient salement à cran, ils ont fait demi-tour, et, partant du pied gauche, ils ont commencé par brûler la Mairie; secundo, ils ont flambé le Casino civil; troisièmo, la turne du policier en chef; quatrièmo, la baraque du maire; cinquièmo, les bureaux du Télégraphe; sixièmo, la Préfectance; septièmo, l'Enregistrement; huitièmo, la Poste.... Ouf! je m'arrête avant eux.

Ah, si ces bougres-là avaient continué d'aller à confesse, de bouffer du pain à cacheter à messe et vêpres, ils se seraient contentés de faire les yeux en coulisse au paradis.

À Lercara, un autre patelin des mêmes parages, le commandant en chef des défenseurs de la patrie, qui passe son temps à serrer la vis au populo, se trouve débordé: il réclame du



renfort au minisse. Et foutre, il n'a pas tort : des paysans et des ouvriers, accompagnés de bonnes bougresses et de loupisots ont flambé toutes les guérites de l'octroi, y a eu bagarre, pardiennne ! Un caporal et un pandore ont été blessés, — par exemple, on a oublié de numéroter les prolos qui ont écopé.

A Palerme, on fait rapliquer des chiées de troubades : on y parle de mesures stratégiques : ce grand mot signifie qu'on se prépare à assassiner le populo dans les grandes largeurs.

A Caltanisetta, la foule a d'abord attaqué les roussins à coups de cailloux et en a mouché pas mal ; ensuite elle a attaqué les troubades à coups de hache et a essayé de les désarmer. Y a eu des morts et des blessés.

Hein, les camaros, par ce petiot aperçu, y a mèche de se rendre compte du chabanais que mijotent les Italgos.

Ca vous met-y pas du baume quéque part ? Chut..., n'approuvons pas, surtout : apologie, salsifis..., etc.

Y a pas que l'Italie où ça boulotte. On en peut dire autant de la **Hollande**, le pays des fromages ronds.

A Amsterdam, deux mille sans turbin, avaient emmanché nne manifestation rudement à la guimauve ; mais comme la police a voulu y fourrer son sale nez, ça a viré an tragique, on s'est tamponné et y a eu des roussins et des manifestants assez durement blessés.

Dans la **Bohème**, à Prague, on ne se roule pas les pouces non plus : un soi-disant ouvrier gantier, en réalité ouvrier mouchard, a été refroidi comme une merde. Ni vu ni connu je t'embrouille.



#### MALFAITEURS APPROUVÉS

**Verdun.** — Il se commet tant de crapuleries dans le bagne à Boudeau, Polyte et Cie, que j'en pourrais dégoïser pendant six semaines.

Pour aujourd'hui, je vas me contenter de coller une petite rallonge à ce que j'ai tartiné y a quinze jours :

Outre tous leurs fourbis dégueulasses, ces maudits singes font payer aux prolos l'éclairage du bagne : pour trois heures de veillée faut abouler quatre sous.

Je t'en foutrais de l'éclairage ! les trente six chandelles que vous fait reluquer une picquette sur le coin de l'œil, seraient bougrement plus de saison.

Turellement, comme les pauvres turbins ne peuvent arriver à croûter avec leurs quatre ou cinq sous qu'ils gagnent par heure, ils réclament de l'augmentation. On leur répond : « Nous ferons tout notre possible pour vous admettre au bureau de bienfaisance. »

Et les malheureux en sont réduits à envoyer leurs gosses mendigoter une soupe à la porte des couverts.

Hein, les camaros, que dites-vous de ça ?

M'est avis que l'association Boudeau, Polyte et Cie, tombe rudement bien sous le coup de la nouvelle loi : ces cochons-là sont de vrais malfaiteurs !

Ah ouat, y a pas de pet qu'on leur cherche pouille, au contraire, la gouvernance les encourage. C'est ainsi qu'on a foutu une médaille de bronze à un garde-chiourne, pour le récompenser d'avoir emmerdé les prolos pendant plus de 35 ans.

Et foutre, y a pas que des hommes qui soient canules dans ce bagne, y a aussi des femmes, nom de dieu !

Primo, y a les *cannières*. Elles travaillent à façon, mais ne peuvent fournir elles-mêmes

leur *canne* ; faut qu'elles s'approvisionnent au bagne.

La raison en est visible, nom de dieu ! On leur vend chérot de la sale camelotte. C'est au point qu'après s'être décarcassées pour canner trois chaises dans leur journée, elles arrivent, tous frais déduits, à gagner six sous — deux sous par chaise !

Et foutre, on pourrait presque dire que celles qui gagnent six sous sont des veinardes. En effet, y a des *cannières* qui, à la fin du mois, prennent de l'argent dans leur poche pour aller régler avec le patron, car, si épatant que ça paraisse, il leur arrive plus d'une fois de lui redevoir du pognon !

Outre les *cannières*, y a les *vernisseuses*. C'est le même truc, nom d'un tonnerre ! Elles aussi doivent acheter le vernis au bagne, — et se laisser filouter sur toutes les coutures.

Comme les exploiters de ce maudit bagne ne négligent aucune binaise, ils font aussi trimmer des gosses. Ils en ont une quinzaine qui bûchent comme des dératés et qui sont payés deux ronds de l'heure.

Cré pétard, c'est pas de toute cette ribambelle d'exploités qu'on pourrait, — malgré les apparences, — dire d'eux « qu'ils mènent une vie de bâtons de chaises. »

#### QUESTION D'HEURES

**Saint-Nazaire.** — Y a eu grève la semaine dernière aux chantiers de la Loire. La raison ? C'est que le directeur voulait diminuer les heures de travail.

Hein, voilà de quoi épater les adorateurs des 3 huit : des prolos qui refusent une diminution de travail !

Oh, c'est pas que les prolos en question en pincient tant que ça pour leur turbin de galériens. Seulement, comme ils sont payés à l'heure, moins ils en font, moins ils palpent, si bien qu'à la fin de la journée, y a plus assez pour faire bouillir la marmite.

Cette grève ne portant pas atteinte aux droits du patronat, on a donné raison aux ouvriers : ils font maintenant neuf et dix heures au lieu des huit qu'on voulait leur coller.

Non de dieu, cette question des heures de turbin est à côté de la vraie question : si les bons bougres avaient le nez creux, ils tireraient des plans, — non pas pour masser tant ou tant d'heures —, mais bien pour travailler sans singes.

Ca, c'est le vrai joint, cré pétard !

#### LENDEMAIN DE FÊTE

Foutre de foutre, en dehors de ça « turbiner sans patrons ! » y a que duperie et mistoufle.

C'est ce que sont en train de ruminer une flopée de prolos d'**Oran**, — car hélas, l'exploitation est aussi carabinée en Algérie qu'ailleurs.

Les bons bougres en question sont des charrons. Ils ont voulu se foutre un tantinet en bombe, à l'occasion de leur putain de Saint-Eloy ; ça a fait renauder leurs singes, Navarro et Miss qui auraient préféré les garder au bagne.

Le lendemain, trois des gas ont été saqués. Turellement, les autres ont groumé et n'ont pas voulu les laisser décaniller seuls.

Y a eu grève, nom de dieu !

Mais, quand on est chevalier de la bourse plate, allez donc partir en guerre contre des sacs d'écus ! on est sûrs de se casser le nez.

Ca n'a foutre pas lambiné ! Y a maintenant quelques victimes de plus.

C'est pas trop mauvais en ce sens que ça fout davantage de haine au ventre des prolos, — mais, tonnerre, y a que ça !

#### COMMUNICATIONS

**Nice.** — Le Père Peinard est en vente chez Fossat, 31, rue Masséna.

#### PETITE POSTE

B. Lyon. — R. Saint-Etienne. — B. Valence. — B. Oran. — B. Carpentras. — F. Flavigny. —

P. Grenoble. — T. Saint-Maixent. — C. Estissac. — V. Lille. — L. Havre. G. Saint-Nazaire. — D. Carmaux. — D. Rennes. — L. Reims. — M. Vienno. — A. Angers. — R. Rocroy. — B. Lapalisse. — K. Genève. — S. Nîmes. — D. Toulon. — T. Vitry. — C. Lunay.] — T. Puyblain. — C. Censeau. — Reçu galetto.

Agen. — Reçu trois colis d'Entre Paysans, merci.

EN VENTE : LE SECOND TIRAGE DE

## L'ALMANACH

DU

## Père Peinard

[arci de galbeuses histoires  
et de prédictions épataroustantes pour 1894.  
An révolutionnaire 102.

**TEXTE.** — Ruminades sur le calendrier : ce qu'il est, ce qu'il doit être. — Prédictionnements généraux. — Numérotage des abattis de l'année, avec la concordance du calendrier révolutionnaire et du calendrier crétin. — Réflexionnements sur les mois. — Eclipses et marées. — Pourquoi et comment le père Peinard s'est bombardé journaliste. — Prédictionnements anarchotes de Nostradamus. — La grande canule militaire. — La Ravachole, chanson avec musique. — Histoire d'un gosse et d'un œuf rouge. — Ça viendra, poésie. — Le loup et l'agneau. — Les Bons Brigands fin-de-siècle. — Jabotage sur l'Anarchie entre Bibi et un Fiston.

**GRAVURES.** — Couverture illustrée en couleurs. — Les saisons et les mois. — Le Père Peinard. — Capital et travail. — Les affaires, dessin de Willette. — La Patrie. — Ravachol. — Les garrottés de Xérès. — Portraits des anarchos de Chicago. — Les deux héritiers.

Prix de l'Almanach : 0,25 centimes

Pour le recevoir par la poste adresser : 0,30 cent. aux bureaux du Père Peinard, 4, bis, rue d'Orsel. En vente chez tous les libraires.

#### EN VENTE

aux bureaux du PÈRE PEINARD

*Chansons, avec musique, à deux ronds :* Faut plus de gouvernement. — La mort d'un brave. — Le Chant des Peinards. — L'internationale. — Le droit à l'existence. — Y a rien de changé. — Le Père Peinard au populo. — Les grands principes. — Ce que nous voulons. — Les Conscrits insoumis.

*Chansons à un rond, airs connus :* Comm' c'est bon la vie. — Germinal. — J'n'aime pas les sergots. — Le Père Duchesne. — La Carmagnole Sociale et la Carmagnole des Mineurs (ensemble). — Prise de Possession ou Ouvrier prends la machine, etc. — Les Briseurs d'images. — Debout frères de misère (chant international). — Le Chant des Trimardeurs. Les Pieds plats (les deux Chansons ensemble). — Les enfants de la nature. — La Marianne. — La Bataille. — Les Jacques. — Le drapeau des révoltés. — Noël Misérable.

#### AVIS AUX MARCHANDS

Ohé, ne vous laissez pas monter le job par les roussins. On n'a pas le droit de vous empêcher de vendre le PÈRE PEINARD : tout ce qu'on a pu vous raconter, c'est des mensonges. En ce qui vous concerne la loi n'a pas variée : elle est aujourd'hui ce qu'elle était il y a un an. Donc, ne vous laissez pas influencer.

Pour Paris, la vente en gros a toujours lieu, rue du Croissant ; au surplus, les marchands, qui voudraient venir s'approvisionner au bureau du PÈRE PEINARD, 4, bis, rue d'Orsel, peuvent venir à partir de la matinée du vendredi.

L'Imprimeur-Gérant : LAPIE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



## CIVILISATION ACTUELLE

Ces actes d'anarchie, nous reportent aux époques de l'homme des cavernes,

CORNÉLY, chieur d'encre du Gaulois.



J'suis né dans la misère... En travaillant, j'ai encore passé ma vie dans la misère...; j'avais un fils... il est mort au Tonkin...; ma fille, les bourgeois l'ont prise; ma femme, elle est morte d'épuisement il y a un an..... et alors.....  
..... Et alors, nous avons certainement devant nous un révolté; aussi votre compte est bon, mon gaillard..., vous n'attendrez pas longtemps.